

A Genève, on soigne les malades avec... la chloroquine !

écrit par François des Groux | 18 avril 2020



Plus de 40% des personnes hospitalisées au CHUV et aux HUG ont été traitées avec de la chloroquine. 19h30 / 2 min. / le 10 avril 2020

Aux HUG (hôpitaux universitaires de Genève), la majorité des malades atteints de COVID-19 est soignée avec la chloroquine (jusqu'à 85% aux soins intensifs).

Et ce depuis le [24 mars](#) !

Par rapport aux Français, les Genevois seraient-ils inconscients ? Non, mais ils sont sûrement plus pragmatiques : si le traitement préconisé par le Pr Raoult peut sauver des vies, alors il n'y a pas à tergiverser.

Et l'on parle même d'administrer la chloroquine **AVANT** que les patients n'arrivent à l'hôpital !

Logique, efficace, carré, suisse quoi.

A 5 km de là, de l'autre côté de la frontière, les patients français doivent attendre l'article de la mort et l'avis collégial de médecins pour espérer obtenir, peut-être, éventuellement, de l'hydroxychloroquine couplée à de l'azithromycine...

Une frontière fermée sans états d'âme depuis le [17 mars](#) par les autorités helvétiques qui [interdisent aux frontaliers de se soigner en Suisse](#) : priorité aux nationaux !

.

La majorité des patients hospitalisés aux HUG reçoivent de la chloroquine

La proportion de patients traités avec ce médicament est de 40% au CHUV et de plus de 50% aux HUG, révèle une enquête de la RTS. La part est même de 85% aux soins intensifs genevois. Son efficacité n'est pourtant pas encore prouvée, mais les médecins invoquent le pragmatisme.



Plus de 40% des personnes hospitalisées au CHUV et aux HUG ont été traitées avec de la chloroquine. 19h30 / 2 min. / le 10 avril 2020

La polémique fait rage autour de la chloroquine, sur son efficacité ou ses effets secondaires.

En Suisse, on parle moins de ce médicament, mais on l'utilise beaucoup. Au CHUV, à Lausanne, il a été administré à 40% des patients hospitalisés, et aux Hôpitaux universitaires de Genève, à plus de la moitié.

“Cela concerne principalement les patients qui sont admis dans les hôpitaux avec une pneumonie. On considère immédiatement de leur donner un traitement, et la chloroquine en fait partie”, explique Laurent Kaiser, chef du Service des maladies infectieuses des HUG, interrogé par le 19h30.

Une étude dans cinq cantons

Pourtant, l'efficacité de ce médicament n'est pas prouvée.

“Il faut aussi admettre que dans une épidémie comme celle-là, on doit travailler avec l'inconnu. Ce n'est donc pas parce qu'un médicament n'a pas forcément fait preuve de toute son efficacité qu'on ne devrait pas le donner si la balance est en faveur du doute”, poursuit Laurent Kaiser.

Pour lever ce doute, une étude pourrait bientôt être lancée dans les cantons de Vaud, Valais, Fribourg, Berne et Argovie, a appris la RTS. Elle porterait sur 800 personnes positives au Covid-19 qui ne seraient pas hospitalisées.

“Une approche pragmatique”

Blaise Genton, médecin chef à Unisanté, dans le canton de Vaud, est à la tête de ce projet qui devrait bientôt recevoir le feu vert définitif des autorités.

“Le but est de tester l'efficacité de la chloroquine dans la réduction des complications, des hospitalisations secondaires et peut-être même des décès. En fait, on aimerait savoir si la chloroquine est efficace en milieu ambulatoire, c'est-à-dire avant que les patients n'arrivent à l'hôpital”, explique-t-il.

Interrogée dans le 19h30, Alexandra Calmy, responsable des consultations VIH au Service des maladies infectieuses des HUG, estime que l'approche en Suisse est pragmatique. *“On doit gérer une incertitude, les données scientifiques sont parcellaires, elles ne sont pas assez robustes, mais il faut répondre à l'urgence, et je crois que c'est ce qu'on fait.”*

Elle ajoute que si elle était hospitalisée, elle prendrait l'hydroxychloroquine, “mais probablement pas toute seule. Je prendrais aussi le médicament anti-VIH qui est en phase de test”.

<https://www.rts.ch/info/sciences-tech/11238116-la-majorite-d-es-patients-hospitalises-aux-hug-recoivent-de-la->

[chloroquine.html](#)



Le 17 mars, la frontière suisse ferme... mais pas la frontière française